

bien se rendre compte de la valeur des mots et comprendre comment et d'où vient cette valeur, qui est toujours une conséquence des caractères, il faut savoir que, quels qu'ils soient, une fois apparus, ces caractères tendent, non seulement à se maintenir, mais à s'augmenter. Toutefois, comme eux mêmes sont soumis à d'autres lois qui tendent à les détruire, il est beaucoup de caractères qui, par suite du balancement organique, disparaîtraient promptement si l'homme ne venait y mettre un obstacle et entraver la loi naturelle pour en favoriser une autre qui rentre dans ses combinaisons et sert son intérêt. Ce moyen, c'est la sélection.

*Formation des races.*—La sélection, c'est à dire le choix, repose sur ce principe dont nous avons parlé plus haut; que tout caractère tend, non-seulement à se reproduire, mais à augmenter d'intensité et à se fixer, à devenir permanent. Ceci compris, c'est à l'observation d'agir, au cultivateur d'étudier ses plantes, de remarquer et de récolter à part celles desquelles il a reconnu des qualités particulières qui lui paraissent avantageuses, d'en semer les grains isolément si ce sont des plantes dont il ait à redouter les croisements, c'est à dire de les placer loin d'espèces analogues avec lesquelles elles pourraient se féconder. C'est parmi ces plantes mères qui deviennent ses porte-graines, que de nouveau le cultivateur devra récolter ses graines, en choisissant chaque fois les individus qu'il reconnaît être les plus avantageux.

*Dégénérescence des races.*—C'est en opérant ainsi et pendant un temps plus ou moins long, qu'on arrive à avoir des races qui se reproduisent à peu près identiquement. C'est ainsi qu'on a créé toutes ces races de blés blanc, bleu, rouge, etc. Qu'il s'agisse de blé, d'avoine, de seigle, de pommes de terre, de chanvre, etc., les procédés sont les mêmes. Mais ce qu'il ne faut jamais oublier non plus, c'est que tout s'harmonise, et que les êtres acquièrent des propriétés en rapport avec le milieu où on les cultive, propriétés qu'ils peuvent perdre en partie, et plus ou moins vite, lorsqu'on les transporte dans des milieux autres que ceux où ils ont pris naissance. C'est un fait dont on ne se rend pas assez compte, et qui occasionne souvent les plus grands déboires pour le cultivateur qui, entendant dire que cette race donne des produits très avantageux, en fait venir des graines et les sème sans s'être préoccupé des conditions dans lesquelles cette race a été créée, où elle donne de très beaux produits, ce qui peut être le contraire chez lui.

*Précautions à prendre contre ces déceptions.*—Il est donc prudent, lorsqu'on importe dans ses cultures une plante sur laquelle on n'est pas suffisamment renseigné, d'agir prudemment, c'est-à-dire de procéder par petites quantités, à titre d'expérience. Ainsi telle race qui sera très bonne sous un climat doux et humide, pourra ne donner que de très mauvais résultats si on la transporte dans un climat froid et sec et vice versa; telle race qui fournit en abondance des produits magnifiques là où le sol est riche, pourra, au contraire, n'en donner que de médiocres ou de mauvais dans un sol pauvre. Ici l'inverse est moins à craindre; en général, il peut être avantageux. Une race qui, dans un terrain de plaine, donne des résultats excellents, pourra être très-défavorable dans des pays montagneux où très-souvent aussi le sol est pauvre. Il pour-

ra en être de même entre les climats maritimes et les climats continentaux.

*Division des races en deux sortes.*—Ainsi qu'on a pu le voir, il y a donc deux sortes de races: les races étrangères et les races locales. En général, le cultivateur aura avantage à rechercher ces dernières, par ce fait qu'elles sont habituées, appropriées au milieu; elles sont "acclimatées," comme l'on dit vulgairement. Ceci pourtant ne veut pas dire que les races étrangères ne puissent parfois donner des produits très-avantageux, le contraire est d'une évidence telle qu'on ne peut même émettre de doute à cet égard; mais il faut procéder prudemment, expérimentalement.

*Création des races suivant ses besoins.*—De ce qui précède, on peut conclure que, généralement, le cultivateur a intérêt de créer les races dont il a besoin pour ses cultures. Il aura d'autant plus de raison de procéder ainsi qu'il sera placé dans des conditions plus mauvaises et plus exceptionnelles. Ceci dit, nous allons, afin de démontrer la marche qu'il convient de suivre, citer quelques exemples en les choisissant parmi les plantes diverses les plus généralement cultivées. Dans ces sortes de recherches, c'est surtout le but qu'on se propose qui doit être le principal guide. Dans un cas, ce sera la précocité ou la tardivité des plantes qu'on recherchera; dans d'autres, ce seront les dimensions des graines, des racines; dans d'autres encore, celles des plantes, etc. Les plantes que nous prenons pour exemple sont, pour les céréales, le blé; pour les racines, la betterave et les pommes de terre.

*Création d'une race de blé; soins à prendre.*—Commençant par le blé, nous disons: choisir dans un champ quelques épis bien faits, gros, très-fournis, dont le grain est très-beau, les couper, les égrener à la main, puis tirer dans ceux-ci les grains les mieux nourris pour les semer à part, en ayant soin qu'ils soient assez distants les uns des autres pour que les plantes ne se touchent pas et de soi que ces graines devront être placées dans de très-bonnes conditions, que les plantes devront être bien soignées et que le sol devra être bien façonné. Dans ces plantes, on fera un nouveau choix des plus beaux épis, en ayant soin toutefois de les prendre sur les individus les plus robustes, les plus sains, en un mot, les mieux venants, c'est-à-dire sur ceux qui ont donné les meilleurs résultats, et l'on procédera avec ces épis absolument comme l'on a fait avec les premiers. On agira ainsi chaque année en augmentant les quantités, de manière à arriver à avoir assez de grains pour ensemer des surfaces plus ou moins grandes. Alors tout se borne chaque année à récolter ses graines dans les pièces où les plantes sont les plus parfaites.

*Création de races de betteraves; marche à suivre pour celles à sucre.*—Pour les betteraves on procédera de la même manière que pour les fourrages. On remarquera dans un champ quelques pieds bien venants, vigoureux, hâtifs ou tardifs, suivant le but qu'on voudra atteindre; on les isolera en coupant les pieds qui les entourent assez à temps pour qu'ils ne gênent pas la croissance des pieds conservés. Toutefois, comme le produit qu'on recherche dans la betterave est la racine, l'attention devra toute particulièrement porter sur celle-ci, et le choix varier suivant qu'on recherchera la masse comme racine fourragère ou qu'on